

POULE-LES-ÉCHARMEAUX SOCIAL

Stéphane Martin, un Gilet jaune déçu

Manifestant depuis le début du mouvement, ce chef d'entreprise déplore le manque d'écoute de la part des décideurs politiques.

Il s'étaient une centaine de Gilets jaunes, samedi 17 novembre 2018, mobilisés au rond-point du col des Echarmeaux. Parmi eux, Stéphane Martin, un Gilet jaune de la première heure, chef d'entreprise, responsable de quatre salariés et d'un apprenti. Il livre ses impressions sur le mouvement social qui perdure encore, pratiquement trois mois plus tard.

Quel constat faites-vous aujourd'hui ?

« C'est un coup d'épée dans l'eau : les Gilets jaunes sont partis dans tous les sens au fil des semaines. Les politiques sont en haut de la pyramide, et



■ Stéphane Martin, à gauche du groupe le 17 novembre 2018. Photo Geneviève ARMANET

les Gilets jaunes, eux, sont tout en bas. Les promesses que les politiques ont faites n'ont pas été tenues. »

Qu'est-ce qui a été positif d'après vous ?

« Mon personnel va être exonéré de charges sur les heures supplémentaires,

contrairement à moi. Pour mes véhicules qui roulent au gasoil, la facture augmente toujours. Seul point positif, le prix

du carburant (gasol non roulant) que j'utilise pour mon matériel type tondeuse, a baissé pour le moment. C'est bien peu. »

Que pensez-vous de la poursuite des manifestations ?

« Malgré la mobilisation qui continue, cela ne fait pas avancer les revendications : les décideurs restent fermes sur leurs positions. Par ailleurs, je déplore la présence des casseurs qui perturbent les rassemblements. »

Vous mobiliseriez-vous à nouveau aujourd'hui ?

« Non, je constate que cela n'a servi à rien, d'autant plus que les Gilets jaunes ne constituent ni un parti politique, ni un syndicat. Donc ils ne font pas le poids. »

Propos recueillis par notre correspondante locale, Geneviève ARMANET

ALIX AVIRON

Cinq jeunes alixois rament en faveur du club nautique de Villefranche-sur-Saône

Ce n'est pas sur les terrains de jeu de leur enfance que Victor, Virgile, Gabriel, Alix et Félicie ont eu l'opportunité de découvrir le sport qui occupe leur temps de loisir, leurs week-ends et souvent ceux de leurs familles.

Si la commune d'Alix ne possède pas de plan d'eau digne de ce nom, elle contribue cependant largement, en proportion du nombre de ses habitants, à l'effectif du club d'aviron caladois (AUNV), grâce à ces cinq jeunes rameurs.

Un sport exigeant et méconnu des jeunes

De Victor, junior première année, à la minime première année Félicie, 12 ans, tous participent aux compétitions dans leur catégorie respective. Et tous s'accordent à souligner l'esprit de camaraderie qui règne au



■ De gauche à droite : Gabriel, Alix, Félicie, Virgile et Victor. Photo Gilbert BLANCHON

sein du club, qualité nécessaire pour persister dans ce sport exigeant et

souvent méconnu chez les jeunes. « C'est aussi une excellente opportu-

rité pour s'intégrer », reconnaît Gabriel, qui s'est fondu dans le club en

arrivant à Alix.

De leurs côtés, les deux filles, Alix Minot et Félicie Lebrun, ont été un peu influencées par leurs grands frères Victor et Virgile qui font déjà figure d'exemples à suivre, de par leur participation à plusieurs championnats de France.

Le premier s'intéresse aussi à l'arbitrage et suit des formations. Quant à Virgile, sa semaine est rythmée par les coups de rame et ses cinq séances d'entraînement par semaine, depuis qu'il a intégré la section sports-études du lycée Louis-Armand.

Vont-ils faire des émules chez les plus jeunes alixois ? « Pas sûr, car la voiture est déjà bien pleine pour aller aux entraînements ! », répondent-ils de concert.

De notre correspondant local, Gilbert BLANCHON